

## Hand Stories de Yeung Fai



lun 5 déc & mar 6 déc à 20h • mar 6 déc à 14h15 (scolaire)  
grande salle • marionnettes • durée 1h • à voir en famille dès 8 ans

scénographie, marionnettes, conception Yeung Fai

musique Colin Offord

conception vidéo Yilan Yeh

assistanat Yoann Pencolé

lumière Christophe Kehrli

régie générale et lumière Christophe Kehrli

régie son & vidéo Patrick Ciocca

jeu, manipulation Yeung Fai, Yoann Pencolé

production Théâtre Vidy-Lausanne • coproduction Théâtre Jeune Public de Strasbourg - CDN d'Alsace Théâtre des Marionnettes de Genève • avec le soutien de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières

**Yeung Fai est un virtuose qui fait danser, avec légèreté et précision, de superbes marionnettes à gaine selon un art ancestral. Combats aux bâtons, assiettes qui tournent ou séquence aérienne de soldats en kimonos brodés, toutes les générations sont éblouies. Yeung Fai est aussi un artiste complexe, héritier d'un savoir transmis de père en fils pendant des générations. Jusqu'à la Révolution culturelle chinoise qui fit table rase des traditions. *Hand Stories* aborde alors un registre intime et universel.**

A deux ils manipulent une quinzaine de marionnettes, dont un dragon de 1m50, dans le respect d'un savoir-faire maîtrisé à la perfection et traité de manière très contemporaine. L'histoire de Yeung Fai et de sa famille s'esquisse alors du bout des doigts. Portée par une musique inédite et majestueuse, elle prend de l'ampleur et émeut véritablement avec les projections vidéo de l'artiste Yilan Yeh. Mais le rire reste prédominant. Tout l'esprit de *Hand Stories* est peut-être là. Dans un moment suspendu où les émotions se partagent au-delà des mots, des générations et des cultures.

### Rencontres avec les artistes à l'issue de la représentation du lundi et du mardi après-midi

Source du dossier : Théâtre Vidy-Lausanne



service éducatif - relations publiques

- responsable Murielle Lluch

04 42 49 00 20

m.lluch@theatre-des-salins.fr

- relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini 04 42 49 00 21

r.rondini@theatre-des-salins.fr

- relations avec les collègues, lycées, l'enseignement supérieur, les associations

Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22

d.trefeu@theatre-des-salins.fr

- relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations

Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27

s.decambourg@theatre-des-salins.fr

# Hand Stories

de Yeung Fai

## Note d'intention

«Hand Stories» est né dans mon esprit il y a une dizaine d'années. A cette époque je tournais une forme intitulée «Scène de l'opéra de Pékin». Ce spectacle, je le tiens de ma famille. Je suis l'héritier de cinq générations de marionnettistes à gaine chinoise, et le dernier de cette longue transmission directe de père en fils. Il m'a fallu du temps avant de me décider à réaliser ce spectacle, le temps nécessaire pour savoir ce que je voulais raconter, et comment le faire. Je savais que je voulais parler de transmission, et que ce spectacle serait à la fois l'histoire unique de ma famille, les Yeung, et l'histoire plus universelle et atemporelle de la marionnette à gaine chinoise. Cette transmission de la marionnette de père en fils, de maître à élève est très fragile et, dans l'histoire spécifique de ma famille, cette petite lumière a bien souvent failli s'éteindre. Aujourd'hui encore, ce savoir est en danger, il y a donc, pour moi, une réelle urgence à transmettre ce patrimoine qui n'est pas spécifiquement chinois, mais universel.

Dans la tradition, la base reste la même, mais chaque génération apporte sa couleur, en lien avec sa personnalité et son époque. Parce qu'on sépare trop souvent la marionnette traditionnelle de la marionnette contemporaine, ce spectacle sera un témoignage que cette technique reste toujours en mouvement. C'est ainsi que je l'ai apprise, c'est ainsi que je vis cet art et que je souhaite le transmettre aux générations futures.

## Yeung Fai

## Hand Stories

Il était temps ! Après avoir écumé 25 ans durant les routes du monde et de Navarre avec son solo «Scenes of the Beijing Opera», Yeung Fai, maître de la marionnette chinoise, nous convoque au récit fantastique de sa propre vie, celle d'un marionnettiste «héréditaire», originaire de Hong-Kong.

Il y est question de mains. Les siennes. Celles de son père. Celles de ses frères.

Il y est question d'infiniment petit et d'infiniment grand.

Il y est question d'images et de couleurs.

Il y est question de sons atypiques.

Il y est question d'ange et de démon.

Il y est question de manipulation politico-poétique.

Il y est question de transmission.

Il y est question de mémoire et de génération.

Il y est question de vie et de destin.

Les images intenses de Yilan Yeh (Taïwan), couplées aux musiques originales de Colin Offord (Australie) rejoignent les virtuoses marionnettes à gaine de Yeung Fai dans cette épopée générationnelle.

«Hand Stories» nous invite à une plongée au sein d'un univers familial hors du commun, au cœur d'un réalisme imaginaire.

Composé de saynètes sans paroles comme autant de poèmes visuels et sonores vivants, ces histoires de mains sont singulières et complexes, intimes et universelles.

# Hand Stories

de Yeung Fai

**Yeung Fai**  
**conception,**  
**fabrication,**  
**jeu**

Né en Chine en 1964, Yeung Fai représente la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes chinois.

L'art des marionnettes est l'un des arts folkloriques traditionnels chinois les plus anciens, datant de la dynastie des Han de l'Ouest (206 av. J.C. - 24 ap. J.C.).

Yeung Fai est éduqué dès l'âge de quatre ans par son père, grand maître chinois de marionnettes qui sera persécuté au moment de la révolution culturelle et laissera des traces indélébiles dans l'art de Yeung Fai.

Il vit aujourd'hui à Hong Kong et pratique inlassablement son art, devenu maître incontesté de la manipulation ainsi que de la fabrication de marionnettes.

Il tourne son solo «Scenes of the Beijing Opera» dans les principaux festivals internationaux de marionnettes depuis près d'une vingtaine d'années, en Asie, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Europe.

Il a participé à plusieurs films pour le cinéma et la télévision et à également enseigné plusieurs années à l'école de marionnettes de Zhanzhou. Yeung Fai a maintenant sa propre troupe de marionnettistes.

En 2004, il joue dans «La neige au milieu de l'été» de Guân Hanging, ce très beau poème chinois adapté par Grégoire Callies, directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, pour mettre en scène une vingtaine de marionnettes dont il supervise la fabrication.

En 2005, il construit, avec toute une équipe, les marionnettes de «Don Quichotte», la création 2005 du TJP, mise en scène par Grégoire Callies : des marionnettes à gaine et des marionnettes portées (ou bunraku), ont été pensées, dessinées et construites en Chine. De 2006 à 2009, il participe à 3 créations «Odysée 1-2-3-», dirigées par Grégoire Callies.

**Colin Offord**  
**musique**

Colin Offord est chanteur, compositeur, poly-instrumentiste, inventeur d'instruments de musique originaux, designer de théâtre musical et d'artistes visuels. Ses nombreux voyages et collaborations l'ont conduit à une synthèse des influences artistiques et philosophiques de la western avant-garde et de la musique folk, du jazz expérimental, de l'est asiatique, des aborigènes australiens, et des formes artistiques des îles pacifiques. Fusion de musiques, performances et arts visuels, son travail est une réponse aux trois phases de l'histoire australienne : indigène, coloniale et multiculturelle. L'art de Colin Offord est passionné, expansif et authentique. Il se produit aussi bien en solo, que dans des performances, du travail environnemental, pour le théâtre au côté de William Yang, le nouveau cirque (Académie Fratellini), la danse, les workshops, les expositions d'art visuel. Il réside en Australie.

**Yilan Yeh**  
conception vidéo

Née à Taiwan en 1969, Yilan Yeh habite actuellement Macleay Island, Queensland en Australie. Elle est une artiste-média et curateur, et a donné des cours dans des universités à Taïwan. Elle a obtenu un doctorat en Media Arts au College of Fine Arts, University of New South Wales en 2008.

Sa thèse de doctorat s'intitule «Dancing Brush: an Exploration of Taoist Aesthetics». Sa recherche vise une réévaluation des pratiques artistiques/médiatiques/culturelles actuelles perçues à travers les traditions de l'esthétique taoïste. L'installation-vidéo «Dancing Brush» suggère que les peintures-rouleaux chinois illustrent l'infinité du temps et de l'espace. Son projet crée une nouvelle forme d'urbanisme moderne où les principes du Taoïsme, de la peinture traditionnelle chinoise de paysages et de la calligraphie rencontrent la nouvelle esthétique médiatique occidentale.

Au cours de ses études, Yilan a exploré les installations et la projection vidéo en tant que paysage d'une performance. En 2004 a débuté sa collaboration avec le musicien et artiste visuel australien Colin Offord, qui s'est soldée par la création d'un film-concert «Tyranny of Distance», une commande du Théâtre du Maillon à Strasbourg. Avec l'aide de Screensound Australie, l'œuvre combine la vidéographie d'Offord et de Yilan avec des images du chef d'œuvre du film «For the Term of His Natural Life» datant de 1923. Elle a également travaillé comme assistante de production et conceptrice visuel du projet d'Offord «Island to Island» en collaboration avec le danseur/chorégraphe Yogi Yu Chun Chan pour le Crown Theatre Festival à Taipei, Taïwan en 2005.

«Transience», toujours en cours, est une série d'événements immersifs, spécifiques au site, qui transforment des environnements architecturaux et naturels en univers transitoires d'images et de sons en mouvement. La structure de chaque performance est unique, selon l'espace et le temps. Yilan crée des projections vidéo environnementales en harmonie avec la taille, l'esthétique et l'ambiance de l'environnement choisi. La première de «Transience» a eu lieu au Gosford Regional Art Gallery Japanese Gardens en Australie en octobre 2007. En 2008 «Transience» fut invité par Tura New Music de Perth à mettre en scène des événements au Sounds Outback Festival dans l'environnement semi-aride de Wogarno Station, suivi par une tournée dans la région du nord ouest avec performances au «Pearl Luggers», Broome, dans les Ivanhoe Gardens Kunnanurra et ceux du Darwin Cultural Centre. Pendant le professorat de Yilan Yeh à l'université Yuan Ze, elle a organisé une conférence et une exposition au 2nd Taipei International Modern Ink Painting Biennale, au centre d'art de Yuan Ze University (décembre 2008-janvier 2009). Yilan exposa l'installation vidéo «Mountain and Water». Elle a créé également une installation vidéo pour une production (danse-théâtre) «Nothingness and Being» par le directeur-chorégraphe Daniel Yeung de Hong Kong avec le Taipei Dance Forum de Taïwan. Sa recherche personnelle actuelle est un développement direct de son travail de doctorat et comprend la pratique de l'art, de l'écriture et en tant que commissaire de sa propre œuvre et de celle d'autres artistes. En ce moment, elle organise une exposition-échange culturel de sculptures et de peintures «Earthline of sculpture and painting» entre Taïwan, les artistes aborigènes et l'artiste australien Colin Offord pour le Kaohsiung Museum of Fine Arts à Taïwan (prévue entre décembre 2010 et mars 2011).

# Hand Stories

de Yeung Fai

## **Yoann Pencilé** assistantat et jeu

De 1997 à 2005, Yoann Pencilé se forme au jeu d'acteur, au mouvement (avec Catherine Dubois au Samovar), au clown (avec Marie Bout et Lory Leshin) et au bouffon (avec Marie Bout), à la marionnette et au théâtre d'objet (avec Arnaud Louski-Pane et Marie Bout).

En 2005, il intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Il y apprend pendant trois ans le métier de comédien marionnettiste. Les arts plastiques (avec Jean-Luc Félix, Pascale Blaison et la compagnie brésilienne Teatro Giramundo), le mouvement (avec Claire Heggen et Jo Lacrosse), la voix (avec Alain Zaepffel), l'interprétation (avec Jean-Christophe Barbaud et Stéphanie Farison), la mise en scène et la dramaturgie (avec Jean-Louis Heckel, Sylvie Baillon et Philippe Minyana). Il travaille avec des artistes comme Bruno Leone, Fabrizio Montecchi (Teatro Giocco Vita), Massimo Schuster (Théâtre de l'Arc en Terre), Gavin Glover (Faulty Optic), Philippe Genty, Stephen Mottram, Alain Gautré...

Comme comédien et marionnettiste, il joue pour la compagnie Restouelle ainsi que pour la compagnie Zusvex. A l'ESNAM, il joue pour Roland Schön et dans un spectacle de Philippe Minyana et participe également à la dernière création de la compagnie Royal de Luxe. En 2006, il met en scène et interprète un premier solo marionnettique : «Tout va très bien» sur un texte de Perrine Griselin.

Depuis son diplôme, il travaille comme marionnettiste sur un spectacle de gaines chinoise intitulé «L'Odyssée 2» mis en scène par Grégoire Callies. Il joue aussi dans un spectacle de clown et de théâtre d'objets intitulé «Capharnaüm» et dirigé par Alain Gautré. Il participera au prochain spectacle de Yeung Fai, maître de marionnette chinoise, en qualité d'assistant et de manipulateur.

## **Echos de la presse**

C'est la belle surprise, insolite et émouvante de la rentrée de janvier. (...) Combats aux bâtons, séquence de séduction ou encore habillage, déshabillage aérien de soldats au kimono rouge et brodé, ces marionnettes évoluent de manière si précise et légère qu'elles semblent danser sur les mains de son propriétaire.

**Marie-Pierre Genecand, Le Temps**

La réussite complète du spectacle tient en une seule image : la scène où la marionnette paternelle, victime de la répression politique, se trouve fauchée par le «Petit Livre rouge» de Mao. Yeung Fai, héritier condamné à l'errance, nous souffle par l'évidence de son geste.

**Mathieu Braunstein, Télérama**

## Théâtre

# Le maître de la marionnette chinoise et ses *Hand Stories*

Entre ombres et jeux de lumière, le spectacle baigne le public dans une douce atmosphère

**Céline Rochat**

**J**eu de main, jeu de vilain? Pas en ce qui concerne l'artiste Yeung Fai, qui nous fait passer un moment de pur bonheur, maniant avec une fluidité et une adresse remarquables ses «poupées» de bois. Interview de Thierry Tordjman, administrateur du Théâtre de Vidy, admirateur du genre et de l'homme.

**Thierry Tordjman, qu'est-ce qui vous a marqué chez Yeung Fai?**

C'est un artiste touchant, un véritable virtuose de la marionnette à gaine chinoise. Il a commencé vers 5 ou 6 ans, mais n'a eu le droit de toucher une marionnette que vers l'âge de 10 ans. Entre-temps, il exerçait sa dextérité avec des baguettes. Il a aujourd'hui 46 ans et possède un savoir dans le domaine que très peu de personnes égalent.

**Que conte *Hand Stories*?**

Elle raconte la vie, la famille, la transmission du lien et de cet art ancestral. Lui-même descend d'une lignée de cinq générations de marionnettistes et sait que cela va

s'éteindre avec lui. Car même si ce passage de son art lui tient très à coeur, il a interdit à sa fille unique de pratiquer ce métier, qu'il juge beaucoup trop difficile.

**Le public lausannois va-t-il être réceptif à cet art chinois?**

### Pratique

Lausanne, Théâtre de Vidy  
Lu-sa 20 h, di 18 h. Dès 8 ans.  
Jusqu'au di 6 fév  
021 619 45 45  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)



Yeung Fai présente avant tout une histoire universelle, met en avant des questionnements que chacun se pose au sujet de son sort. Il a beaucoup voyagé, et utilise cet art ancestral des marionnettes chinoises de manière contemporaine.

**A travers ses collaborations, il marque également ce bagage international.**

Effectivement. Bilan Eh, la vidéaste, est Taïwanaise, alors que Colin Oxford, le musicien, est Australien. Le spectacle, qui comprend très peu de texte, est un mariage entre ces trois éléments que sont les marionnettes, la vidéo et la musique pop-folk-ethnique. Les mélodies ont d'ailleurs été composées sur des instruments originaux, fabriqués par le musicien lui-même.

**Pourquoi faut-il venir découvrir l'univers de Yeung Fai?**

Parce qu'au-delà du fait qu'il est humainement exceptionnel, il va en mettre plein les yeux au public. C'est également l'occasion de découvrir un format de spectacle inhabituel. Une expérience originale et unique.

# LE TEMPS

Sortir – du jeudi 6 au mercredi 19 janvier 2011

## Les marionnettes de main en main

A Vidy-Lausanne, avec «Hand Stories», Yeung Fai raconte l'histoire d'une fabuleuse transmission familiale

Se donner la main. L'image est forte, Charlie Chaplin l'a bien compris avec l'inoubliable plan final de son *Kid*, où l'homme et l'enfant quittent le champ main dans la main. Il est un métier où elle prend encore plus de sens, c'est celui du marionnettiste. Yeung Fai, dernier héritier de cinq générations de marionnettistes de Hongkong, en a fait un spectacle mûri pendant des années. Le Théâtre Vidy-Lausanne inaugure l'année 2011 avec cette histoire à découvrir si possible à plusieurs générations, dès 8 ans.

C'est en effet tout un univers familial que dévoile *Hand Stories*. Il y est question de mains, de se savoir transmis de père en fils, mais aussi partagé entre frères. Yeung Fai a tourné pendant un quart de siècle avec ses *Scenes of the Beijing Opera* avant de trouver le moyen de ra-

conter son histoire personnelle tout en témoignant de sentiments universels. Les images projetées de Yilan Yeh, artiste de Taïwan, et les musiques de l'Australien Colin Offord accompagnent les saynètes sans paroles de Yeung Fai, instruit à l'âge de 4 ans par son père.

Yeung Fai, né en 1964, maître de la manipulation mais aussi de la construction des personnages, a participé à de nombreux films et spectacles, notamment avec Grégoire Collès au Théâtre Jeune Public de Strasbourg, et a enseigné à l'école de marionnettes de Zhangzhou. Elisabeth Chardon

Lausanne. Théâtre de Vidy, av. E.-Jacques-Dalcroze 5. Tous les jours à 20h du 12 au 15 janvier et de 18h, ma-sa à 20h du 18 janvier au 5 février. (Rens. 021 619 45 45, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)).

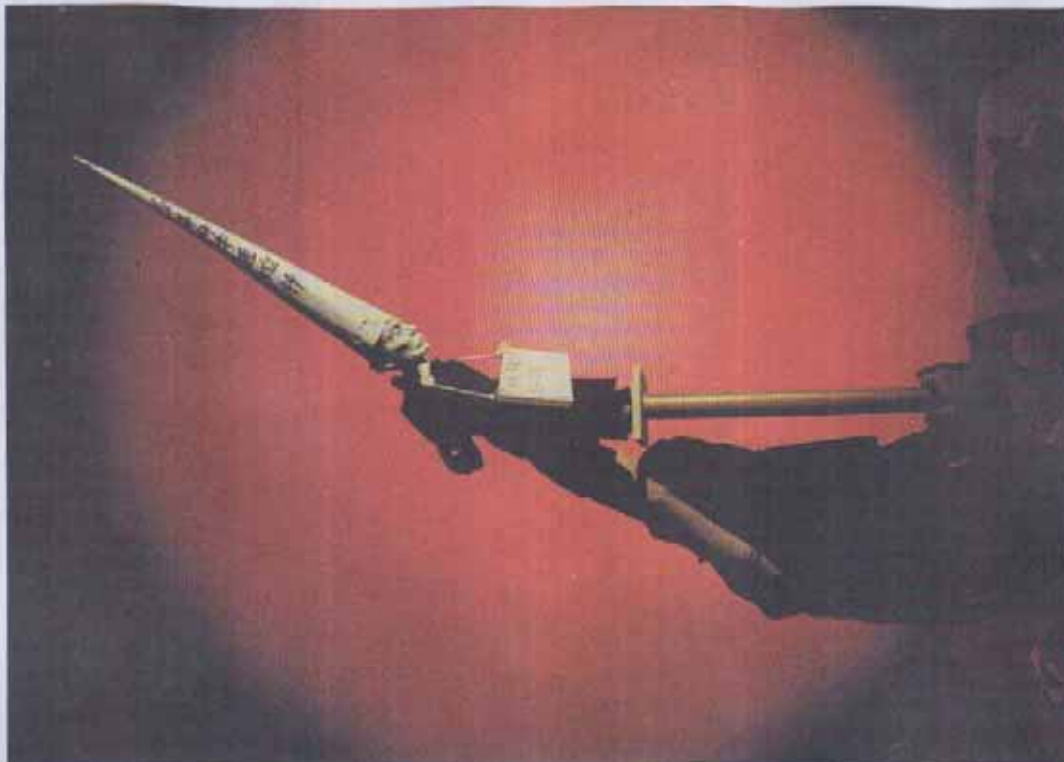


PHOTO: J. B. P. / VISUAL

# Mémoire de Chine et d'exil forcé

**MARIONNETTES** • Une histoire poignante sur fond de Révolution culturelle mêlant comédiens, marionnettes et vidéo.

À travers ses figures à gaine de 35 à 50 cm de hauteur qu'il manipule avec un art consommé, le marionnettiste chinois dresse en creux une forme de mémorial à ceux qui ont vécu persécutions, révolutions aveuglées, famines et qui ont survécu par l'exil après le Printemps de Pékin, où Fai et sa famille ont craint une nouvelle radicalisation du régime, pour entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Histoires de mains, celles du père, du frère et de Yeung Fai.

Le récit débute au milieu des années 60, au temps de la supposée Révolution culturelle, qui n'avait rien de culturel et ravagea des pans entiers du passé d'un immense pays où vit un cinquième de l'humanité, fauchant 3 millions de Chinois. On le suit ensuite dans l'exil de Fai à Honk-Kong, où tout est inconnu et le quotidien précaire. C'est un voyage dans le temps et l'espace, le spectacle est quasiment sans paroles. Pour représenter la période de terreur lancée en 1966 et qui ne s'est achevée qu'avec la mort de Mao, dix ans plus tard, que voit-on? Représentant le pouvoir communiste ou central, voici un dragon à queue écaillée de serpent. Ce qui marque durablement au fil de *Hand Stories*, c'est son art du signe, de l'image iconique. Elle réussit à synthétiser un épisode historique et décrit sobrement cette folie inhumaine.

## Condamné à la rééducation

Des marionnettes sont violemment dispersées au sol dans un claquement sec et sinistre, face contre terre. Le père de Fai en marionnette est condamné à la rééducation, au travail forcé. Il apparaît tel Sisyphe ou une bête de somme croulant sous son fardeau pierreux après avoir été mis en accusation par un doigt justicier de ce que l'on imagine, dans l'obscurité, un garde rouge. Il porte un long bonnet rappelant ceux dont les propriétaires étaient coiffés lors de meetings de lutte et tribunaux



Dans *Hand Stories*, spectacle sur la transmission de l'art marionnettique, plusieurs générations de marionnettistes sont évoquées au sein de la famille de Yeung Fai. De gauche à droite: l'arrière grand-père en portrait photo puis en marionnette à gaine chinoise le père, le frère aîné et Yeung Fai. (photo Maïo Del Curto / STRATES)

populaires durant la réforme agraire (1946-50).

Symbole graphique prégnant dans les années 60, *Le Petit Livre rouge*, où Mao compare les «pensées incorrectes» aux maladies et le Parti communiste à un chirurgien, est feuilleté par le marionnettiste placé derrière des barreaux pour son éducation obligatoire.

Tout est parié d'un story-board dessiné et écrit par

majestueuse en respectant les silences et les entailles du montage scénique.

À l'orée de la pièce, Yeung Fai, assis en tailleur, se livre à une gymnastique de ses mains, un échauffement qui est, en amont de la représentation, le principe de base de la marionnette à gaine. Sur une stèle défile des images mouvantes d'encre, comme une mer enténébrée. Bientôt, le maître manipule la marionnette de son père, tenant lui-même une figurine d'une scène archétypale de séduction traditionnelle partagée entre arts marionnettiques et pantomime.

L'exil à Honk Kong voit le marionnettiste démuné pratiquer son art dans la rue au détour d'un numéro d'assiettes tournantes digne des meilleurs funambules circassiens chinois. Il est alors logé dans une minuscule mesure tapissée de papier journal. Une goutte tombe dans une conserve scandant tel un métronome le temps de l'attente et de la sidération désespérée, résignée au pied d'images vidéo flottantes d'immenses buildings dues à la Taiwanaise Yilan Yeh. Une marionnette figurant un ange tirelire facétieux chante à capella des titres du groupe Queen. Il insufflera au marionnettiste l'envie du jeu. Et de la scène. Suit une étonnante représentation de marionnettes à gaine entre farce et drame mettant aux prises un tigre vorace, un moine facétieux et des guerriers. Le tout vu de derrière, comme de la coulisse, alors que la scène est projetée en vidéo face au public. Ce savant mélange entre le vécu et le point de vue de l'artiste marionnettiste (avec tout un jeu sur les perspectives et échelles de représentation) et la mise en abyme historique de la représentation en train de se faire fait toute la valeur de *Hand Stories*.

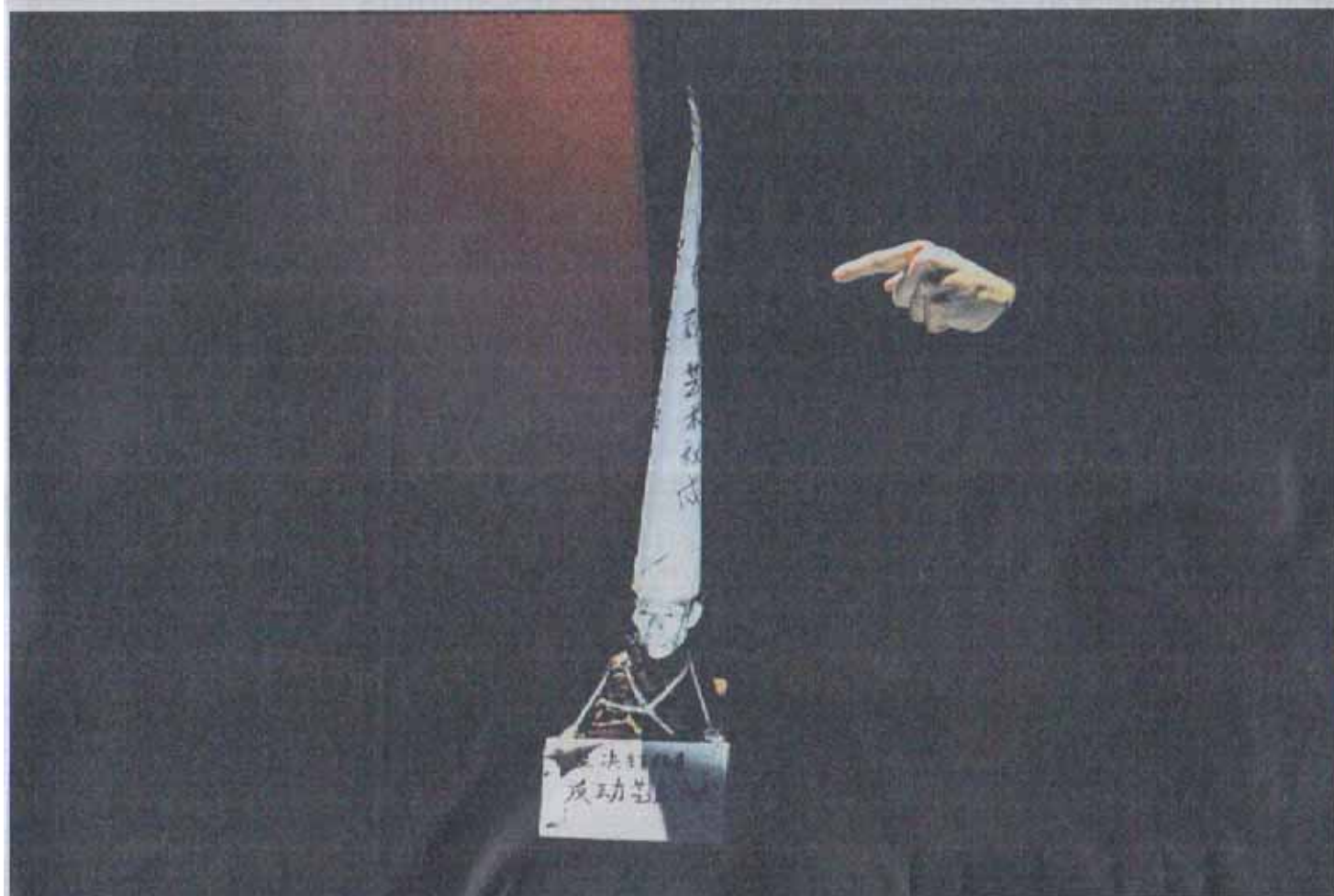
**BERTRAND TAPPOLET**  
*Hand Stories*, jusqu'au 6 février Théâtre de Vidy puis en tournée.  
Infos sur [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

# LE TEMPS

mercredi 2 février 2011

## Danse avec les mains

**Spectacle** A Vidy-Lausanne, le marionnettiste chinois Yeung Fai croise un art millénaire et son histoire personnelle dans «Hand Stories». Du grand art, pour tous les publics



*Le spectacle raconte le parcours du père de Yeung Fai. Marionnettiste lui aussi, il a été arrêté et exhibé en traître au régime, car son art ancestral ne plaisait pas aux promoteurs de la Révolution culturelle. Il ne surviva pas à la prison. LAUSANNE, JANVIER 2011*

# LE TEMPS

mercredi 2 février 2011

## Marie-Pierre Genocand

C'est la belle surprise, insolite et étonnante de la rentrée de janvier. *Hand Stories* porte bien son nom, car entre René Gonzalez, directeur du Théâtre, Véty-Loussanne, et Yeung Fai, marionnettiste, ils sont deux, au moins, à avoir eu la main heureuse dans l'avènement de ce spectacle qui évoque une tradition ancestrale chinoise et le croisement d'une histoire personnelle et de l'histoire universelle.

Yeung Fai, 47 ans, représente la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes de Hongkong. Son art? Manipuler avec une virtuosité moutarde de petites poupées à gaine selon une technique qui plonge ses racines dans le folklore ancien de la dynastie des Hans de l'Ouest (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.). Combats aux bâtons, séquences de séduction ou encore habillage, déshabillage aérien de soldats au kimono rouge et brodé, ces marionnettes évoluent de manière si précise et si

légère qu'elles semblent danser sur les mains de son propriétaire.

Cet aspect du spectacle, magique, est partageable par tous les publics, et le soir de notre présence, un enfant de 5-6 ans illuminait la salle de son rire ensoleillé. Mais *Hand Stories* raconte une autre histoire, plus sombre que ces morceaux pittoresques empruntés au répertoire millénaire. Car Yeung Fai est une sorte de miraculé. Lors de la révolution culturelle chinoise, son père, marionnettiste comme lui, a été arrêté et emprisonné par la Bande des quatre qui voyaient d'un mauvais œil la pratique de cet art du passé, en contradiction avec leur idée du progrès. Avant son arrestation, le père avait eu le temps d'initier ses deux fils à l'art de la marionnette. Heureusement, car l'artiste, vieux et affaibli, est mort dans les prisons communistes en raison des mauvaises conditions de détention.

Longtemps, Yeung Fai a refoulé cet épisode tragique. Pendant vingt-cinq ans, il a parcouru le monde avec un spectacle de pure

virtuosité intitulé *Scens of the Beijing Opera*. Il a aussi conçu d'autres créations purement artistiques, dont un *Don Quichotte* salué. Et puis, sur l'invitation de René Gonzalez, entre autres, Yeung Fai a ouvert sa boîte de Pandore, consacré son histoire personnelle, et *Hand Stories* est né.

## Fan des Queen

En marge des morceaux de bravoure que l'on découvre de face – et de dos lors du combat contre un tigre féroce, athlétique! –, on suit sur un mode mineur le parcours de ce père muselé, image éprouvante lorsqu'un dragon géant, symbole du communisme, vient emporter le vieux marionnettiste avant de l'affubler du chapeau pointu et de la pancarte des traitres au régime exhibés en place publique. Dans ce récit de famille, on assiste aussi au moment poignant où le frère de Yeung Fai préfère s'exiler aux États-Unis. Seul dépositaire de l'héritage familial, le jeune marionnettiste se retrouve démuné avec, pour unique

compagnie, son double en format réduit.

Suivront les péripéties de jeunesse avec, en Occident, les années de galère et l'envie de tout abandonner. Heureusement, un ange-fan, des Queen vient chanter les succès vitaminés du groupe à l'orée de Yeung Fai déprimé. Sur la scène de Vidy, Yann Pencolé manipule cette apparition providentielle et, tout français qu'il est, on sent le disciple chez cet acteur formé au mouvement et au clown, puis à la technique marionnettique. Au début du spectacle, c'est lui qui sert le thé et qui le dépose au pied de l'autel accueillant les effigies familiales de Yeung Fai. L'apprentissage de cette discipline suppose l'adhésion à un rituel, à une foi. C'est le prix de la transmission. Sur scène, on apprécie le résultat.

**Hand stories, jusqu'au 6 février, à Vidy-Loussanne, 021/619.45.45, www.vidy.ch, H. Du 13 au 17 avril, au Théâtre des Marionnettes de Genève, www.marionnettes.ch**

CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE

## Yeung Fai, grand maître de la marionnette chinoise en spectacle le 15 février

Le théâtre de marionnettes est un art ancestral né en Occident comme en Orient, en Afrique ou en Polynésie, à des époques différentes. En Chine, l'art des marionnettes est l'un des plus anciens arts folkloriques traditionnels, né en 206 av. J.-C. avec la dynastie des Hans de l'Ouest. Depuis, la transmission de cet art particulier a toujours perduré grâce à de nombreuses familles de marionnettistes et de grands maîtres en la matière. Yeung Fai est né en Chine en 1964, il a appris son art avec son père dès 4 ans. Devenu maître incontesté de la manipulation et de la fabrication de marionnettes, il vit à Hong Kong où il enseigne. Il crée aussi des spectacles qu'il présente, avec sa troupe, dans le monde entier. Héritier de la 5e génération familiale de marionnettistes à gaine chinoise, dernier de la transmission de père en fils, il a créé le spectacle « Hand Stories » afin de marquer la transmission qui a marqué sa vie. Histoire de



Yeung Fai et l'une des marionnettes de Hand Stories, crédit photo YR.

sa famille, de sa propre histoire, mais aussi transmission d'un patrimoine « qui n'est pas spécifique chinois, mais universel ». Yoann Pencolé fait partie de la troupe de Yeung Fai et sera aux

côtés de son maître sur la scène.

**Quelle est la spécificité de la marionnette à gaine chinoise ?**

À la différence de la technique gantée, telle que connue avec Guignol par exemple, la marionnette à gaine a des jambes et se manipule ainsi : l'index est placé dans la tête, trois doigts dans un bras et le pouce dans l'autre bras. La deuxième main manipule les jambes. Cependant, le père de Yeung Fai avait inventé un accessoire supplémentaire : le bâton. Celui-ci est manipulé par la deuxième main où il n'y a que le pouce. On peut donc faire vivre deux marionnettes, mais de manière un peu moins précise qu'avec une seule. C'est pourquoi on est souvent deux.

**Cette manipulation très précise exige-t-elle une technique particulière ?**

Cela requiert une extrême sou-

plesse des mains et demande aussi de la musculature. La main doit être très ouverte. On doit travailler ses doigts et ses mains chaque jour. Cette souplesse est nécessaire pour, notamment, assurer la marque de l'épaule entre la tête et le bras et pour assurer l'équilibre de la tête : l'index et le majeur doivent faire un

angle droit... Yeung Fai est bien sûr un expert pour cela. Après deux ans d'enseignement et d'entraînement suivant ses conseils, je n'y arrive pas encore totalement... mais presque !

**Il existe différentes techniques de la marionnette : muppet, à fils, gantée, d'ombre, objets... Peut-on comparer la marionnette à gaine chinoise à d'autres styles ?**

La marionnette à fils est peut-être la plus proche. Également très complexe, bien que différente, elle peut être utilisée simultanément avec la marionnette à gaine chinoise, comme peut le faire Yeung Fai.

**Travaillez-vous avec beaucoup de marionnettes dans un spectacle comme « Hand Stories » ?**

À deux, nous en manipulons une quinzaine, dont un dragon de 1 m 50, et puis aussi un ange... Le spectacle est très musical aussi. « Hand Stories » parle beaucoup de la transmission et il faut donc venir le voir en famille. Il se partage de 8 à... 108 ans !

ANNIE MONNIER,  
CORRESPONDANTE LOCALE

### Yoann Pencolé

Yoann Pencolé a 31 ans. Ce jeune Breton se forme, dès 1997, au jeu d'acteur, à l'apprentissage des jeux masqués et des clowns, puis il pénètre dans le monde des marionnettes. En 2005, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. En trois ans, il se forme au métier de comédien marionnettiste et travaille avec différentes compagnies. Depuis deux ans, il est assistant et manipulateur auprès de Yeung Fai. Ce dernier lui transmet savoir-faire et passion, comme il le fait avec quelques autres jeunes marionnettistes. En l'écoutant parler, on comprend que Yoann Pencolé a la passion de son métier et le don de la transmission. Il se révélera sans nul doute le fils spirituel de Yeung Fai. La ville de Charleville-Mézières accueille le Festival mondial des théâtres de marionnettes, événement biennal fondé en 1961. Il dure 10 jours et accueille environ 150 000 spectateurs.



Yoann Pencolé et son maître Yeung Fai avec leurs marionnettes chinoises traditionnelles - crédit photo : YR.

### De petites marionnettes magiques



Les marionnettes sur table présentées par Anne Decourt, du théâtre de Bourg-en-Bresse.

16 personnes ont participé au jeu de l'oeil sur le thème des marionnettes proposé par la Médiathèque et le Théâtre de Bourg-en-Bresse. 16 pas plus, car c'est le maximum de joueurs pouvant participer à cette rencontre animée par Anne Decourt, chargée de coordination au théâtre dans le cadre de la Semaine européenne de la Marionnette. Enfants et familles, petits et grands, ont été séduits par cette découverte ludique et spontanée, comme par les différents types de marionnettes : à fils, sur table, à gaine... Chacun est devenu, tour à tour, acteur marionnettiste, les uns lisant un texte, les autres manipulant marionnettes et objets, tandis que d'autres encore improvisaient des histoires. Une belle rencontre autour d'un art du théâtre qui ne s'adresse pas qu'aux enfants et qui ravive la magie du rêve et de l'imaginaire.

### À Condeissiat, « Broderies » tissent les liens qui nous unissent

Condeissiat recevra, jeudi 17 février, le spectacle « Broderies ». Une couturière. Une machine à coudre à pédale. Un plateau qui tourne et brode la vie au gré des marionnettes et des objets qui se mettent en mouvement... La marionnette de table permet de broder les fils de la vie de chacun, dans notre fragilité, notre questionnement, dans le sens de la quête perpétuelle de l'homme et de ses difficultés à être ensemble et de faire partie du paysage. Littérature enfantine, philosophie de Miguel Benasayad, échanges entre acteurs, objets chargés de souvenirs ont inspiré la création de textes et le fil conducteur de cette « broderie », accompagnée par un fond musical. La Cie Amica présente ainsi, d'une manière tout à fait originale, son théâtre de marionnettes qui invite à une rencontre particulière et unique. « Notre théâtre cherche l'instant éphémère et fugace où



Les marionnettes sur table

une communauté de personnes partage un moment de théâtre et se rassemble dans une émotion, une pensée ou une sensation qui va changer quelque chose dans leur vie », écrit Emille Flacher, metteur en scène. Originaire de Neuville-sur-Ain et créée en 1998, la Cie Amica est de plus en plus présente dans tout le département. Elle est en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse, en Scène Régionale conventionnée pour le Théâtre de Marionnettes.

### Pour assister aux spectacles

Hand Stories : mardi 15 février à 20 h 30, salle de spectacles l'Étoile à Châtillon à partir de 8 ans. Broderies : jeudi 17 février à 20 h 30, salle polyvalente à Condeissiat à partir de 10 ans. Dans l'esprit d'une décentralisation des spectacles sur le territoire du syndicat mixte de Bourg, Cap3b, les communes des intercommunalités ont été contactées par le théâtre de Bourg-en-Bresse pour connaître leur souhait et leurs possibilités d'accueil de spectacles. Le théâtre a retenu Châtillon et Condeissiat pour la qualité et les caractéristiques présentées par leurs salles. La Communauté de Communes Chalaronne Centre apporte son partenariat par la diffusion du programme dans toutes les boîtes aux lettres de son territoire.

L'Office de Tourisme Intercommunal assure la billetterie. Tarifs : adulte : 10 €, jeune 6 €, enfant : 4 €. Pass à partir de 2 spectacles : adulte : 7,50 €, jeune 4,50 €, enfant : 3 €. Rens. et réservations : Office de Tourisme Chalaronne Centre - Tél. 04 74 55 02 27.

### De garde

- Pharmacies : samedi 5 et lundi 7 février : Pharmacie Chanel, Tél. 04 74 55 00 81 - dimanche 6 février : Pharmacie Moissonet à Neuville-les-Dames, Tél. 04 74 55 60 24. Téléphoner avant de se déplacer.
- Urgences médicales : le 15
- Ambulances : le 15
- Taxis : Rousset 04 74 55 10 11 Montpensier : 04 74 55 32 52.
- Infirmières : Centre St Vincent, Tél. 04 74 55 02 46.
- Pompiers : le 18
- Gendarmerie : le 17

### La Rescousse

Samedi 12 février : vin chaud et pâtisseries, sous les Halles.

### Aumônerie scolaire Centre Dombes

Samedi 12 février : repas-spectacle à l'Espace Bel Air.

### Anciens Combattants

Dimanche 13 février à 9 h 30 : assemblée générale au Centre culturel.

### Châtillon Un Temps d'Avance

Dimanche 13 février : assemblée générale à 10 h 30, salle Ripasson de l'Espace Bel Air. Cette réunion est ouverte à tous, adhérents ou non. L'assemblée sera suivie d'un repas. Rens. et inscriptions : 06 83 23 73 19.

### Séjour au « Manon »

Les personnes désirant réserver pour un séjour au chalet du Manon doivent retirer la demande au Bar des Sports (face à l'Office de Tourisme), et la remettre, après l'avoir dûment complétée, en ce même lieu avant le 1er mars. La réunion d'attribution des réservations se tiendra le vendredi 11 mars à 20 h 30 à l'Espace Bel Air

### ADIL - Information Logement

Vendredi 18 février de 9 h à 12 h au siège de la Communauté de Communes, 100 avenue Foch, bureau Pôle Emploi Economie. Sur rendez-vous : 04 74 21 82 77.

### CIDFF - Droit des femmes et des familles

Permanence sans rendez-vous le 3e vendredi du mois (18 février) de 13 h 30 à 16 h 30 - siège de la Communauté de Communes - 100 avenue Foch.

### Votre correspondante locale

Pour votre hebdomadaire Voix de l'Ain, Annie Monnier est la correspondante des communes de Châtillon, Dompierre-sur-Chalaronne, Saint-Georges-sur-Renon, La Chapelle-du-Châtellard et Saint-Germain-sur-Renon. Son téléphone : 04 74 55 10 08.

Un article vous interpelle ? Écrivez-nous !



16, rue Lalande - BP 88  
01003 Bourg-en-Bresse Cedex  
redaction@voixdelain.fr

## SCÈNES

CRITIQUES



LE MARTYRE DU PÈRE.  
VICTIME DE LA RÉVOLUTION  
CULTURELLE. REMÉMORE  
PAR LA MAIN DU FILS.

## Sa vie au bout des doigts

Yeung Faï, marionnettiste chinois, conte l'histoire de sa famille. Seul outil : sa main, fabuleusement expressive.

**MARIONNETTE**  
**HAND STORIES**  
DE YEUNG FAÏ

★★★ Une main, comme un corps en miniature. Qui s'exerce, qui s'assouplit. Le majeur et l'annulaire font le grand écart, jusqu'au point de rupture. Cette forme n'est plus celle d'une main mais représente un athlète en souffrance, un corps autonome animé par la seule force de volonté de l'artiste. Voici pour la mise en condition. Né en 1963 dans le sud de la Chine, Yeung Faï est un montreur héréditaire, fils et petit-fils de marionnettistes. Entraîné dès l'âge de 4 ans à déchaîner, par une simple torsion des phalanges, la pudeur ou la colère. Singulier, l'index de Yeung Faï est un doigt qui regarde. Colonne vertébrale d'une courtisane ou d'un

lettré, convoqués par la précision du geste. Comme à l'Opéra de Pékin, les vestes volent, les assiettes tournent, les jambes s'envolent dans de mortelles détentées... mais sur une échelle de quelques dizaines de centimètres. Au regard de ces moments de force et de délicatesse, Guignol (ou ce que nous croyons connaître de la marionnette à gaine) fait figure de rustre, reclus dans l'âge de pierre. Avec ses outils – et quelques bribes de répertoire traditionnel –, le marionnettiste raconte l'histoire de sa famille : son apprentissage dès la prime enfance, la relégation du père pendant la Révolution culturelle, les brimades, l'exil..., la virtuosité est indéniable. Mais la dextérité ne serait rien sans l'épuration. C'est par le symbole que Yeung Faï rejoint son public occidental. Par le signe en mouvement. La réussite

complète du spectacle tient en une seule image : la scène où la marionnette paternelle, victime de la répression politique, se trouve fauchée par le « Petit Livre rouge » de Mao. Yeung Faï, héritier condamné à l'errance, nous souffle par l'évidence de son geste. L'arrivée en France, où le manipulateur collabore d'abord avec Grégoire Calles, directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, est évoquée dans les scènes finales, un peu moins réussies. L'équilibre reste un peu fragile, quand le trop-plein, la volonté de trop dire affaiblissent la force du signe. **MATHIEU BRAUNSTEIN**

Les 13 et 15 février à Bourg-en-Bresse (01), Semaine européenne de la marionnette, tél : 04-74-50-40-00; le 22 mars à Fontenay-aux-Roses (92), tél : 01-41-13-40-80; du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril à Strasbourg (67), Giboulées de la marionnette, tél : 03-88-35-70-10; du 3 au 8 mai à Paris (15<sup>e</sup>), Théâtre Silvia-Monfort, tél : 01-56-08-33-88; du 10 au 13 à Metz (57), festival Passages, tél : 03-87-17-07-06.

## PRÈS DE CHEZ VOUS

### Semaine européenne de la marionnette : la Chine arrive à Châtillon-sur-Chalaronne



Quelques-uns des heureux gagnants, avec Emmanuelle Henry,  
du Progrès / Photo Paul Vacheresse

La Semaine européenne de la marionnette constitue un événement artistique totalement original en France en présentant une discipline artistique méconnue mais populaire. La salle de spectacle de Châtillon-sur-Chalaronne avait, mardi, le privilège d'accueillir Jeung Fai, maître de la marionnette chinoise. Ses subtiles manipulations

ont transformé ces poupées d'un autre âge en personnages vivants, émouvants, d'un réalisme étonnant. Simplicité des décors et mise en scène originale ont ajouté à la beauté du spectacle. Les gagnants des places offertes par Le Progrès ont apprécié ce spectacle puisé dans la vie de la famille de Jeung Fai.

Il était temps ! Après avoir écumé 25 ans durant les routes du monde et de Navarre avec son solo «Scenes of the Beijin Opera», Yeung Fai, maître de la marionnette chinoise, nous convoque au récit fantastique de sa propre vie, celle d'un marionnettiste «héréditaire», originaire de Hong-Kong.

Il y sera question de mains. Les siennes. Celles de son père. Celles de ses frères.

Il y sera question d'infiniment petit et d'infiniment grand. Il y sera question d'images et de couleurs.

Il y sera question de sons atypiques.

Il y sera question d'ange et de démon.

Il y sera question de manipulation politico-poétique.

Il y sera question de transmission.

Il y sera question de mémoire et de génération.

Il y sera question de vie et de destin.

Les images intenses de Yilan Yeh (Taïwan), couplées aux musiques originales de Colin Offord (Australie)

rejoindront les virtuoses marionnettes à gaine de Yeung Fai dans cette épopée générationnelle. «Hand Stories» nous invite à une plongée au sein d'un univers familial hors du commun, au cœur d'un réalisme imaginaire.

Composé de saynètes sans paroles comme autant de poèmes visuels et sonores vivants, ces histoires de mains seront singulières et complexes, intimes et universelles.



© Mario Del Curto / STRATES OD 259/3  
"Hand Stories", Théâtre Vidy-Lausanne,  
Suisse, janvier 2011

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*, mer 2/02/11

## Hand Stories - spectacle intimiste, touchant et drôle

*Par Xavier Vasseur, le 12 janvier 2011*

Dans son dernier spectacle, que j'ai eu la chance de voir hier soir en avant-première, Yeug Fai nous parle d'héritage et de transmission, mais aussi de rêve, de liberté et de choix, avec sensibilité et pétillance. L'héritage de Yeung Fai est à l'image de la pancarte "5 generation puppeteer" qu'il se colle sur le dos - et que j'ai récupéré en fin de spectacle - une carte de visite et une source de fierté. Mais aussi une étiquette et un fardeau de responsabilités à dépasser. Dans son spectacle très personnel, Yeung Fai nous raconte son histoire familiale; les années de gloire de son père, grand marionnettiste reconnu dans toute la Chine, qui sera persécuté suite à la révolution culturelle. L'exil de son frère, parti à la chasse du rêve américain. Sa propre fuite, pour se réfugier en Amérique du Sud. Ses années d'errance, de doute, de misère financière et artistique. Mais surtout ses sursauts d'envie, de liberté, de poésie et de rire. Car s'il y a des scènes poignantes - celle où le fils glisse sa main dans la marionnette à l'effigie de son père pour jouer la mort de ce dernier a visiblement touché le public - il n'y a jamais de lourdeur. Le récit est à l'image des marionnettes; aussi légères, habilles et malicieuses que réalistes. Oscillant avec subtilité entre la drôlerie de la vie et la gravité de sa finitude, entre le respect dû aux ancêtres et la suprématie du rire, Yeug Fai sait émouvoir sans tomber dans le pathétique. Il sait aussi faire rire avec tendresse. Car au delà de son histoire personnelle, Yeug Fai nous raconte aussi l'histoire d'un pays, d'un peuple, d'une tradition. Il démontre que les émotions se partagent au delà des mots, des cultures et du temps. Il nous renvoie également à notre propre histoire et à notre rôle de transmetteur dans la spirale de la vie. Le spectacle, en lui-même, résonne comme un passage de flambeau. On peut relever à ce titre la belle prestation de l'assistant devenu complice, Yoann Pencolé. Un spectacle intimiste, touchant et drôle, enrichi d'une petite exposition, à ne pas manquer. A voir, idéalement, avec parents ou grands enfants.

[www.vidy.ch/spectacle/hand-stories#comment-160](http://www.vidy.ch/spectacle/hand-stories#comment-160)

# Yeung Fai, toute sa vie entre ses mains

Le marionnettiste chinois conjure le passé de sa famille, laminée par la Révolution culturelle, dans son spectacle « Hand Stories »

On observe ses mains, aux longs doigts fins de pianiste. On ne peut s'empêcher de les regarder encore et encore, ces mains qui contiennent toute une vie que Yeung Fai raconte dans *Hand Stories*, ce spectacle délicat et drôle qui enchante depuis des mois, partout où il passe, plusieurs générations de spectateurs.

Oui, c'est toute une vie, toute une histoire, avec grand « H » et petit « h », qui surgit au bout des doigts du marionnettiste chinois. « Je suis né dans un théâtre », sourit-il, avec cette douceur mélancolique qui ne le quitte pas. C'était au début des années 1960, à Zhangzhou, dans la Chine du Sud, en face de Taïwan. Son père était un maître de marionnettes adulé, héritier d'une longue dynastie.

## L'enfance magique de Yeung Fai s'est fracassée sur les folies de la Révolution culturelle

Cette enfance magique s'est fracassée sur les folies de la Révolution culturelle. Le maître Yeung Sheng a été accusé d'être une « autorité académique réactionnaire » et un « membre de la bande noire » dès 1968, avant d'être « chassé comme un chien », selon son fils, et interné dans un camp de travail où il est mort en 1970, de privations et de mauvais traitements.

« Les marionnettes ont été brûlées. Avec mon frère, qui a quinze ans de plus que moi, nous n'avons pu en sauver que quatre ou cinq. Mais mon frère avait été formé par

mon père. Il m'a formé à mon tour. Nous avons survécu en mendiant de la nourriture dans la rue. Je n'ai pas eu d'enfance. » Avant même la mort de Mao, pourtant, en 1976, les deux frères arrivent à reprendre leur activité – « nous ne savions rien faire d'autre ». Ils tournent dans tout le pays, toujours plus ou moins discrètement surveillés par des fonctionnaires de la sécurité.

Arrive 1989, et les événements de la place Tiananmen. « Nous avons peur, sans identifier vraiment cette peur. En 1988, déjà, s'était produit pour moi un déclic, quand j'étais allé jouer au Canada. » Les deux frères s'enfuient et se séparent : l'aîné part au Canada, et Yeung Fai, en Bolivie, où personne ne s'intéresse à lui. Deux ans plus tard, il repart pour Hongkong, où il vit toujours – « façon de parler... Depuis deux ans, je vis surtout sur les routes de France et d'Europe, et ce sera encore le cas pendant de longs mois », soupire Yeung Fai, qui trouve cette aventure « magnifique, mais profondément destructrice pour la vie privée ».

Cette histoire de famille trempe dans l'histoire, qui a aussi inspiré au cinéaste Zhang Yimou son film *Vivre !*, Yeung Fai fait remarquer qu'il « serait difficile, comme pour toute histoire chinoise, d'ailleurs [de] la raconter sans parler de politique ». Dans *Hand Stories*, ce qui est si touchant, c'est la manière ludique et poétique avec laquelle il la met en abyme : où l'on voit notamment, sur de vieux films en noir et blanc (que Yeung Fai a d'ailleurs retrouvés... dans les archives du festival de Charleville-Mézières, alors que sa famille les avait perdus), Yang Shen, le père, jouer une fabuleuse



Yeung Fai utilise des marionnettes à gaine, qui exigent des années de pratique. MARCO DEL CURTO/STRATES

scène de combat au sabre, et son fils recréer cette scène en direct sur le plateau avec une virtuosité inouïe, en un moment digne des films de kung-fu de ses compatriotes. Mais c'est surtout sans académisme aucun que Yeung Fai a conçu son spectacle, qui se veut aussi « un témoignage sur une technique, celle de la marionnette à gaine, toujours en mouvement. C'est un art qui ne peut qu'évoluer en permanence : il a tellement à voir avec l'être humain. Ce qui est important, c'est vraiment l'âme, l'esprit ».

Yeung Fai les fait fabriquer, ces marionnettes aux visages fortement expressifs quand elles incarnent de « vraies » personnes, plus stylisées dans les scènes héritées de la tradition, par une de ses sœurs, qui vit toujours en Chine. « C'est une étape fondamentale, car c'est là que se modèle le caractère du visage », explique-t-il, se souvenant de l'atelier de son père, rempli de morceaux de bois et de coupons de tissu.

Ensuite, il y a la manipulation, qui, pour la marionnette à gaine – « l'équivalent du violon en musi-

que » –, exige des années et des années de pratique, de « gammes », pour arriver par exemple à ce grand écart entre le majeur et l'annulaire qui permet les plus intimes vibrations de vie du pantin. Yoann Pencolé, ancien élève de l'école de Charleville en qui Yeung Fai a trouvé un héritier – « ma fille, qui a vingt-trois ans, n'a pas voulu poursuivre la lignée », observe l'artiste chinois avec tristesse –, est en train de l'expérimenter : « Il faut vraiment apprendre à utiliser la main comme un corps humain », analyse-t-il.

Yeung Fai aimerait évidemment, un jour, jouer son spectacle en Chine. « Je ne sais pas si ce sera possible de mon vivant », dit-il, assis au milieu de ses valises remplies de poupées. Il a 47 ans. A Macao, où il est allé jouer, il a fait l'objet de « tentatives d'intimidation ». Au sortir de son spectacle, il distribue un joli livret dont la couverture est très clairement décalquée de celle du célèbre bréviaire du président Mao : petit livre rouge contre Petit Livre rouge. ☉



© Mario Del Curto / STRATES  
"Hand Stories", Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse, janvier 2011

OD 259/1